

En page 2 :

Dépêche de notre envoyé spécial à Lucerne sur la démarche du ministre hellénique à Berne auprès du fils cadet de Constantin.

LE PRINCE PAUL NE VEUT PAS ACTUELLEMENT DE LA COURONNE DE GRÈCE

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.611.

PARIS, LE 30 OCTOBRE 1920

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

DIMANCHE  
31  
OCTOBRE  
1920

Les personnes comblées des dons de la fortune sont comme des vaisseaux trop chargés, qui risquent plus que les autres de couler par le fond.  
SAINT CHRYSOSTOME.

## UN CONCOURS POUR LA PHOTOGRAPHIE OFFICIELLE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE QUINZE PHOTOGRAPHES Y ONT PRIS PART. VOICI LES RÉSULTATS DE LEURS TRAVAUX.

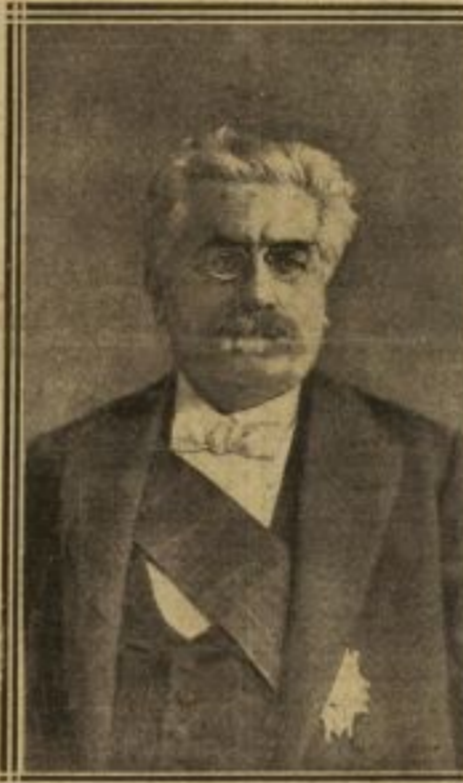
Le choix sera fait par M. Millerand. Nous demandons, d'autre part, à nos lecteurs de donner leur avis et de désigner la photographie qui leur paraît le mieux convenir pour être apposée sur les murs de toutes les mairies de France et des colonies.



Phot. Henri Manuel, Faubourg-Montmartre



Phot. Pierre Petit



Phot. Eug. Piron, rue Royale



Phot. Eug. Piron, boulevard Saint-Germain



Phot. G.-L. Mannel frères, rue Dumont-d'Urville



Phot. Braun



Phot. Sartiouy



Phot. Hacquage



Phot. Christian Dev.



Phot. Talma



Phot. Branger



Phot. Sazerac



Phot. Vizzavona



Phot. Demazy



Phot. Souris et Petitin

LES RÉPONSES DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES A "EXCELSIOR" AVANT LE SAMEDI 6 NOVEMBRE AU SOIR



LA RÉPONSE DU FILS CADET DE CONSTANTIN AU GOUVERNEMENT GREC

LE PRINCE PAUL N'ACCEPTERA LA COURONNE QUE SI LE PEUPLE HELLÉNIQUE SE PRONONCE CONTRE LE RETOUR DU ROI DÉCHU ET EXCLUT LE DIADOQUE DE SES DROITS DE SUCCESSION

Le ministre de Grèce à Berne est venu, hier, notifier au prince Paul son accession au trône, sous la réserve du désistement formel de Constantin et de son fils aîné.

UNE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNE, 29 octobre. — Un voile de tristesse enveloppe, hier, l'hôtel National.

Le palais, très rempli à y a quelques semaines, se trouve par conséquent vide de ses hôtes. Les fêtes royales de Grèce et les fêtes nationales de Constantin. Le hall ressemble à l'antichambre d'une maison mortuaire. Le petit salon, autrefois si gai, demeure silencieux. De temps en temps, des silhouettes surgissent pour aussitôt disparaître. Les hommes qui passent ont des vêtements sombres. Les femmes, en jeunes filles aperçues à peine aux heures des repas ont revêtu des robes noires.

Les conversations portent le deuil du roi Alexandre. Un drame se déroule sous ce toit. Dans leurs appartements du second étage, un père et une mère pleurent leur fils préféré. Des souverains déshérités, entraînant leurs espoirs et leurs larmes, essayent, pour reconquérir un trône, d'expliquer la mort de leur enfant.

De sa fenêtre, par-dessus le lac des Quatre-Cantons, Constantin, les yeux fatigués par les pleurs, évoque Tatol, Athènes, la Grèce et les deux princes qui lui échappent à la fois et qui s'entraînent vers un avenir obscur, à un avenir et à une couronne.

Les journalistes ont resserré le cercle autour de leur roi. L'ancien ministre des Affaires étrangères, M. Stouril, qui habitait depuis trois ans à l'hôtel Beau-Rivage, possède, depuis hier, une chambre auprès de Constantin. Il déçoit fébrilement une quantité considérable de télégrammes adressés le matin même à Sa Majesté Constantin, roi des Hellènes.

« Voici celui du roi d'Angleterre, du roi d'Espagne, du roi d'Italie, du prince régent de Serbie, nous dit-il en nous recevant. — Et celui du kaiser ? demandons-nous. — Il ne m'est pas passé sous les yeux, répond évasivement l'ancien ministre.

Il est inutile d'interroger les familles de Constantin sur les projets du monarque actuel. A chacun de ses tentatives, seule curiosité se heurte à une résolution formelle d'étudier toute question compromettante.

« Votre roi attend la décision de son peuple. Les élections seront conclues. Quels que soient les résultats, Sa Majesté se soumettra aux volontés de la Grèce.

« Mais Paul ? insistons-nous.

« Le prince Paul, comme tous les enfants de la famille royale, n'a jamais désiré et ne désirera pas à son père.

« Voici le prince Paul

Justement le valet. Le jeune prince descend l'escalier de l'hôtel. Ses traits sont pâles, son teint n'a jamais été plus pâle. Une jeune fille est à ses côtés. C'est sa sœur, la petite-fille du grand-duc Vladimir, qui fut un ami fidèle de la France. Ils s'en vont vers le lac, à travers les rues de Lucerne, sous un instant de graves soucis et une forte douleur.

Nous nous trouvons à nouveau sous le hall de l'hôtel. Il lui toujours effroyablement triste et, comme pour accentuer davantage cette atmosphère funèbre, un des aides de camp de Constantin s'avance vers nous.

« On se recroise, dans l'après-midi, nous dit-il, une cérémonie religieuse à la mémoire du malheureux petit prince.

« La cérémonie religieuse

On a transformé le salon de l'hôtel en chapelle orthodoxe ; une croix fixée au mur, quelques tables religieuses, un autel improvisé, au pied duquel brûlent deux cierges, suffisent à donner à cet assemblée le poids sacré d'un temple.

Des livres saints sont déposés sur un coussin rouge devant le prie-Dieu une clochette d'incense, la colonne grecque de Lucerne, attendent le moment des prières.

Des physionomies blêmes (surtout de tous côtés) indiquent leur part à cette cérémonie.

Le maréchal du palais, installé depuis trois ans, se lève enfin sa première fonction.

Il fait un signe. La famille royale est là. La petite princesse Catherine, vêtue de blanc, s'avance à pied, aux côtés de son père, la grande-duchesse de Russie, la sœur du kaiser, arrivée la veille de Cologny. La reine Sophie la suit. Sous son voile de deuil, on aperçoit un visage ravagé par la douleur ; la douleur des mères.



L'EX-ROI CONSTANTIN ET SA PLUS JEUNE FILLE, LA PRINCESSE CATHERINE, EN SUISSE

de la cour, revêtu d'un surplis violet relevé d'or, se dresse devant nous. Sa tête dépouillée sous une coiffe exactement haute, et de grands yeux d'acier nous regardent par-dessus les épaules dans un regard à la fois dur et suppléant. Il chante les prières des morts. Par intervalle, des pleureuses, dissimulées dans l'ombre, entonnent les refrains funèbres d'une voix plaintive. La cérémonie se termine au moment où un Grec en smoking et les restes du jeune roi. La reine s'agenouille en sanglots. La petite princesse Catherine, trop jeune encore pour tout comprendre, se rapproche instinctivement de son père, Constantin, qui ne veut pas pleurer devant ses courtisans, essuie en hâte ses yeux remplis de larmes. Seul dans son coin, le prince Paul, les genoux à terre, les mains jointes, le front baissé, pleure sans arrêt. La famille royale, sans s'en rendre compte, se voit, romains assise sur son appartement. Et alors, suspendu à la mort survient au roi Alexandre, un grand deuil de la cour, la douleur d'une mère et d'un père, nous nous sommes rappelés qu'un lendemain d'un 1er décembre qui Constantin, assailli d'un des parents pleurant, eux aussi, en France, des enfants assassinés à Athènes, des enfants dont ils ne peuvent, hélas ! fermer les yeux.

LE MINISTRE DE GRÈCE À BERNE REÇU PAR LE PRINCE PAUL

Aujourd'hui à eu lieu la démarche officielle du cabinet d'Athènes auprès du fils cadet de Constantin. A 15 heures, le ministre de Grèce à Berne s'est présenté à l'hôtel National et a demandé à être reçu par le prince Paul.

Le colonel Levidis, aide de camp de l'ex-roi Constantin, s'avance vers l'ambassadeur et l'introduit tout de suite après du traitement du monarque déchu.

Le ministre de Grèce ne demande à voir aucun des membres de la famille royale. Il veut de la part du gouvernement hellénique, notifier au prince Paul son accession au trône grec. Mais auparavant, il désire savoir, à Athènes, si ce droit lui était individuellement reconnu par son père et par le diadoque duc de Sparte.

« Vous ne me répondez ni oui ni non ? Je vous remercie, ainsi que le gouvernement hellénique, pour vos condoléances, à l'occasion du décès de mon bien-aimé frère Alexandre.

En réponse à votre démarche, je vous prie de porter ce qui suit à la connaissance du gouvernement hellénique, et prie ce dernier d'en faire part au peuple grec :

« J'accepterais donc seulement de monter sur le trône dans le cas où le peuple hellénique aurait décidé qu'il ne désire pas le retour de mon auguste père et qu'il exclut le prince héritier Georges de ses droits de succession.

« M. Stouril, secrétaire général de la C. G. T., MM. Dumoulin, La Pierre et Laurent, secrétaires adjoints, ainsi que M. Calveyrac, trésorier, sont inculpés d'infraction à la loi de 1884, modifiée par la loi du 12 mars 1920.

L'AFFAIRE VIENDRA PROBABLEMENT LE 5 NOVEMBRE

M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., MM. Dumoulin, La Pierre et Laurent, secrétaires adjoints, ainsi que M. Calveyrac, trésorier, sont inculpés d'infraction à la loi de 1884, modifiée par la loi du 12 mars 1920.

LE CINQUANTAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

Hier matin, à 8 heures, à six heures, aux Jardins, une conférence préparatoire en vue de la fête du 11 novembre, de celle de Gambetta, au Panthéon, en présence de MM. Bonnard, ministre de l'Instruction publique ; Eugène Étienne, secrétaire d'État au Commerce ; Ghapuis, préfet de Seine-et-Oise ; Paul Léon, directeur des beaux-arts ; des maires de Seine et de Ville-d'Avray, où les dernières dispositions ont été arrêtées.

UN HOMME RESPECTÉ ET ADMIRÉ DANS SON PAYS

L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

Le prince Paul déclare ne pas partager le point de vue du gouvernement hellénique d'après lequel, selon la Constitution, il est appelé à succéder à Alexandre.

UNE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Je suis persuadé que ma façon de voir correspond à celle du peuple grec, auquel, en tout cas, revient, en l'exercice de sa souveraineté, le droit de prendre la décision définitive, et à la libre expression de la volonté du peuple hellénique.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

« En avril dernier, la nation grecque reconnaissant, par loi spéciale, lui conféra le titre de grand amiral, qui, jusqu'alors, avait été réservé au seul roi de Grèce.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

« En avril dernier, la nation grecque reconnaissant, par loi spéciale, lui conféra le titre de grand amiral, qui, jusqu'alors, avait été réservé au seul roi de Grèce.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

« En avril dernier, la nation grecque reconnaissant, par loi spéciale, lui conféra le titre de grand amiral, qui, jusqu'alors, avait été réservé au seul roi de Grèce.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

LE BUREAU CONFÉDÉRAL DE LA C. G. T. RENVOYÉ EN CORRECTIONNELLE

M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., MM. Dumoulin, La Pierre et Laurent, secrétaires adjoints, ainsi que M. Calveyrac, trésorier, sont inculpés d'infraction à la loi de 1884, modifiée par la loi du 12 mars 1920.

L'AFFAIRE VIENDRA PROBABLEMENT LE 5 NOVEMBRE

M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., MM. Dumoulin, La Pierre et Laurent, secrétaires adjoints, ainsi que M. Calveyrac, trésorier, sont inculpés d'infraction à la loi de 1884, modifiée par la loi du 12 mars 1920.

LE CINQUANTAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

Hier matin, à 8 heures, à six heures, aux Jardins, une conférence préparatoire en vue de la fête du 11 novembre, de celle de Gambetta, au Panthéon, en présence de MM. Bonnard, ministre de l'Instruction publique ; Eugène Étienne, secrétaire d'État au Commerce ; Ghapuis, préfet de Seine-et-Oise ; Paul Léon, directeur des beaux-arts ; des maires de Seine et de Ville-d'Avray, où les dernières dispositions ont été arrêtées.

UN HOMME RESPECTÉ ET ADMIRÉ DANS SON PAYS

L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

« En avril dernier, la nation grecque reconnaissant, par loi spéciale, lui conféra le titre de grand amiral, qui, jusqu'alors, avait été réservé au seul roi de Grèce.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

« L'Amiral Goudeur, fils et petit-fils de marin, entra comme aspirant dans la flotte grecque le 1er juin 1871.

« Il se distingua par sa vaillance personnelle et ses qualités de chef, dans la guerre gréco-turque de 1897. Il commandait alors la corvette Apollon qui dirigea des raids audacieux sur les côtes ennemies pour détruire les magasins de vivres et de munitions et paralyser le ravitaillement des troupes ottomanes.

« Goudeur devint, en 1902, aide de camp du roi Georges, qui, en 1910, le nomma capitaine de vaisseau et lui confia le commandement de la flotte grecque, dans le nombre et en puissance d'artillerie à la flotte turque. Goudeur a hérité de la flotte à prendre une attitude nettement offensive. Successivement, il occupa toutes les lies grecques de la mer Égée.

« En 1915, quand le gouvernement de M. Venizelos fut renversé pour la deuxième fois par le roi Constantin, Goudeur, qui, en quelque sorte, la main forcée pour accepter le portefeuille du ministre de la Marine dans les cabinets Zaimis et Skoufoulis.

« Mais il bonds résolument ses collègues. Pour affirmer sa désapprobation de la politique suivie par le roi et ses conseillers germanophiles, Goudeur s'abstint de prendre part aux délibérations du gouvernement.

« Il suivit M. Venizelos lorsque le grand Hellène partit, en 1916, pour la Grèce, puis pour Salonique, et ferma, avec lui et le général Danglis, le gouvernement provisoire qui devait ramener la Grèce aux côtés de l'Entente.

« Retiré à Athènes avec M. Venizelos après l'expulsion du roi Constantin, l'Amiral Goudeur reprit le portefeuille de la Marine qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre.

« En avril dernier, la nation grecque reconnaissant, par loi spéciale, lui conféra le titre de grand amiral, qui, jusqu'alors, avait été réservé au seul roi de Grèce.

« L'Amiral Goudeur, nous dit le commandant Botazzi, attaché naval à la légation de Grèce, est l'un des hommes les plus respectés et admirés de notre pays.

« Il est né dans l'île d'Hydra, le 2 avril 1855. Il appartient à l'une des plus illustres familles de la Grèce moderne. Son grand-père, Georges Goudeur, préside le gouvernement de la révolution. Riche armateur, il vit ses années d'opulence dans les maisons de son père.

LES MOYENS À EMPLOYER POUR AMÉLIORER NOTRE SITUATION ÉCONOMIQUE

Pour M. Renard, vice-président de la commission des finances de la Chambre, la suppression du sous-secrétariat du Ravitaillement et la liberté des importations et des exportations auraient d'heureux effets.

IL FAUT RÉTABLIR NOTRE ÉQUILIBRE COMMERCIAL POUR AMENER LA BAISSÉ

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché

« Il faut d'abord, il n'y a pas lieu de considérer notre situation économique en soi-même, mais à l'égard des services dirigés par M. Thoury. La commission des finances cherché







LES COURES

De Lohmeur. — Le congrès de la Ligue des Nations...

Le roi des Belges est attendu à Bruxelles...

CORPS DIPLOMATIQUE

Le général de Gaulle, ambassadeur de France...

INFO S TONS

Le général de Gaulle et la mobilisation de l'armée...

CERCLES

Le Comité français de l'Union internationale...

FIANCILLES

Le conseil d'administration de la Compagnie...

MARIAGES

Le mariage de M. de la Roche et de Mlle de...

DEUILS

Le décès de M. de la Roche et de Mlle de...

Où pourrait appeler ce qui va venir...

Et cette époque de danse à peu près...

Le prophète du yekadi fut malade...

M. Millerand à l'Institut

M. Millerand a passé hier deux heures...

Chrysanthèmes

Le Salon d'Automne a pas leur abnégation...

Paris s'égaie

Il vous manque une bonne?

Exagérations

PONT DES ARTS

LA TOUSSAINT AU VAUDEVILLE

LES PARFUMS GODET

RESTAURANT PLAZA

FIBBY OUVRE

L'AVENIR DE LA GRÈCE

Dessin inédit de Lucien Métivet



— Couronne royale ou bonnet républicain? En cas de bourrasque, qu'est-ce qui te tiendra le mieux sur la tête?

fol, dont nous n'avons jamais pu nous débarrasser...

Et, à ce propos, c'est bien la question de savoir...

Chrysanthèmes

Le Salon d'Automne a pas leur abnégation...

Paris s'égaie

Il vous manque une bonne?

Exagérations

PONT DES ARTS

LA TOUSSAINT AU VAUDEVILLE

LES PARFUMS GODET

RESTAURANT PLAZA

FIBBY OUVRE

qui nous ont servi, au fil de la plume...

La crise de la monnaie

Le Salon d'Automne a pas leur abnégation...

Paris s'égaie

Il vous manque une bonne?

Exagérations

PONT DES ARTS

LA TOUSSAINT AU VAUDEVILLE

LES PARFUMS GODET

RESTAURANT PLAZA

FIBBY OUVRE

statistiques et les comédiens au regardant...

Les rétes

Le Salon d'Automne a pas leur abnégation...

Paris s'égaie

Il vous manque une bonne?

Exagérations

PONT DES ARTS

LA TOUSSAINT AU VAUDEVILLE

LES PARFUMS GODET

RESTAURANT PLAZA

FIBBY OUVRE

LES CONFLITS DE SPECTACLE

LA GREVE DE L'OPERA

Quant aux concerts d'aujourd'hui...

CHEZ LES DIRECTEURS DE THEATRE

Les directeurs de théâtre se sont réunis...

Quant aux concerts d'aujourd'hui...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

Les spectacles de la semaine dans les théâtres...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...

LES REPÉTITIONS GÉNÉRALES ET LES PREMIÈRES...







